

Littérature irlandaise Le miroir fêlé du serviteur

Jean-Paul Beaumier

Number 57, September–October–November 1994

Littérature irlandaise

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/19622ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beaumier, J.-P. (1994). Littérature irlandaise : le miroir fêlé du serviteur. *Nuit blanche*, (57), 40–41.

LITTÉRATURE IRLANDAISE

LE MIROIR FÊLÉ DU SERVITEUR



James Joyce rue de l'Odéon, Paris, 1938, par Gisèle Freund.

Joyce définissait ainsi ses rapports à la littérature, à l'art irlandais. L'expression a depuis été reprise et entérinée par plus d'un écrivain. Elle révèle une brisure, une cassure, une déchirure, non seulement d'une société mais d'individus qui cherchent à se reconnaître derrière le reflet apparaissant dans la glace qu'on leur tend. Cette thématique de la rupture est omniprésente dans la littérature irlandaise contemporaine, tant en ce qui concerne les relations qu'entretient tout individu avec la société dans laquelle il vit que celles qu'il établit avec son entourage. La thématique de la folie, également souvent associée aux auteurs irlandais, s'explique peut-être, du moins en partie, par ce rapport inconfortable à soi et à l'autre.

Tous nous avons une certaine image de l'Irlande, une certaine perception des Irlandais. Il s'agit le plus souvent de raccourcis médiatiques qui ne mènent nulle part, qui ne nous renvoient qu'une image tronquée. Fort heureusement, là comme ailleurs, la réalité s'avère plus complexe, plus riche. Le présent dossier présente une vue en coupe de la littérature irlandaise contemporaine, plus précisément en ce qui concerne le roman, la nouvelle, le théâtre et la poésie. Bien entendu, la question linguistique demeure sinon au centre des préoccupations littéraires, à tout le moins omniprésente. Qu'ils soient du sud ou du nord, qu'ils écrivent en anglais ou en gaélique, qu'ils vivent ou non en Irlande, les écrivains dont il est ici question retournent à notre intention une glace qui n'a pas fini de nous surprendre. ■

par Jean-Paul Beaumier